

Femmage

Jeanne Maranda

Elle est une présence.
Elle est une voix, une voie surtout.
Elle s'appelle Mair, Ma-ir pour quelques unes.
Elle s'appelle Polly pour beaucoup d'autres, celles qui l'ont connue vers 1950 et les autres qui n'ont jamais pu prononcer son nom!

Elle dirige l'Institut Simone de Beauvoir à l'Université Concordia et enseigne la littérature féminine au département des Études françaises de la même université.

Dans ce 'Cahier' qui est dédié aux femmes qui ont bâti la nation je me dois de donner une juste place à Mair Verthuy. (Elle sera surprise de s'y trouver, j'ai réussi à envoyer ce texte à son insu. Entre femmes-amies on peut bien se jouer un tour!

C'est au professeur de français que j'offre ce femmage, à cette femme qui avec intelligence et passion s'acharne à sortir la femme des cendres où la mémoire des hommes l'avait enfouie.

Mair William Verthuy, galloise de naissance, a grandi dans une famille où on ne connaissait pas le sexisme. Les deux garçons et la fille eurent droit à une éducation universitaire. Il y allait de soi! Mair étudia en France et travailla à une thèse sur 'Roger Vaillant, vu dans une perspective féministe'. Elle rencontra Armand à Paris, elle l'épouse. Ils décident de venir s'établir au Québec avec leurs deux filles. C'était en 1959.

En 1967, elle est engagée au département des Études françaises de l'université Concordia où elle enseigne

depuis. C'est là que je l'ai connu alors qu'à son intigation, je reprenais le fil de mes études interrompues il me semblait, depuis si longtemps. J'ai suivi ses cours sur le théâtre, sur la littérature française, et dois-je l'avouer, nous tous ses élèves, n'étions pas encore éveillés à la réalité du monde des femmes. Pour tout dire, nous étions comme la feuille qui n'attend que le rayon de soleil, ou la goutte de pluie pour s'ouvrir et se déplier.

Il n'y a pas si longtemps, six ou sept ans, nous étions là, à décortiquer sagement Molière, Marivaux, à analyser Sartre, Camus; et Mair, mine de rien, avec une allusion, une référence, éveillait notre curiosité en nous donnant à entendre une note nouvelle. Cette note que nous percevions en sourdine d'abord, devint plus vive, plus présente, nous découvrions une voix de femme, nous apprenions une autre lecture. Devant nos yeux éblouis passaient de nouveaux visages, nous voulions tous les connaître, mieux les connaître.

Encouragée et stimulée par notre intérêt pour l'écriture des femmes, Mair met au programme et dans nos mains des livres écrits par des femmes pour des femmes, et les 'grands' ont dû faire place aux 'grandes': Ninon de Lanclos, Madame de Sévigné, Marguerite Duras, Annie Leclerc et, plus près de nous, Madeleine Gagnon, Louky Bersianik, Michèle Mailhot, Nicole Brossard.

Elle ne s'arrête pas là. À force de lire et de relire les femmes Mair assembla matière pour un papier qui posait une belle question: 'Y a-t-il une spécificité de l'écriture féminine?' Nous y avons lu une



Mair Verthuy

nouvelle raison de s'attacher à la parole des femmes 'c'est nous qui allons dans le sens de la vie.'

Elle m'a dit sa joie devant nos intelligences émerveillées, elle en tirait une profonde satisfaction, et c'est bien pour donner à d'autres ce privilège qu'elle imagina un collège où on parlerait de la femme. À l'Institut Simone de Beauvoir qui a ouvert ses portes en 1978 on étudie la femme sous tous ses aspects. On y parle loi, sciences, religion et surtout littérature. Il devenait impérieux pour Mair de donner aux femmes d'ici, un lieu où elles iraient puiser un savoir, découvrir les autres et enrichir leur devenir.

Ce fut une idée de génie! Nous sommes nombreuses(x) jeunes et moins jeunes qui, en fréquentant l'Institut, avons découvert la

voie du féminisme, voie que Mair tient à garder libre et invitante grâce à un personnel enseignant de grande qualité dédié à la cause des femmes.

Et nous lisons, nous écrivons aussi. Il faut dire tout haut ce que nous avons trop longtemps tu. Mair nous encourage à rédiger, à se laisser aller vers une vraie expression de nous, à ne plus rien cacher. Et nous ne dirons plus les mêmes choses, ni de la même façon. Il n'y aura plus de douleurs, de rages tués, il y aura surtout douceur, poésie, vie. . . .

Moi, j'ai foi en une école qui laisse la parole aux femmes, j'ai foi en toutes celles qui ont goûté au savoir féminin, j'ai foi en une nation qui écoute cette parole.

Mair Verthuy, tu bâtis cette nation. ©